

CIRCUITS
RANDONNÉES
PÉDESTRES

GUIDE
TOURISTIQUE



BALADES AU LONG DES SENTES ET CHEMINS...

... à pied, à découvrir en famille





SUIVEZ LE GUIDE



Édito

À la découverte de Raizeux

tous ceux qui se passionnent pour le territoire de la Communauté de Communes Plaines et Forêts d'Yveline, et l'histoire locale, découvriront avec intérêt cet ouvrage réalisé avec le concours de Raizeuliens tous amoureux de leur village. Pendant plus d'un an, ces bénévoles enthousiastes ont parcouru Raizeux, pour repérer les itinéraires, prendre de nombreuses photos et déterminer les parcours qui empruntent les sentes et chemins ruraux. Qu'ils soient tous ici chaleureusement remerciés.

Certains de ces circuits de randonnées pédestres traversent des propriétés privées. L'Office Communautaire de Tourisme Rural adresse ses plus vifs remerciements aux propriétaires qui ont la gentillesse de permettre l'accès à ces chemins. Toutes les photos de ce guide ont été prises sur le territoire de la commune. Nous vous donnons rendez-vous sur les circuits de randonnées de Raizeux et... au plaisir de vous rencontrer au détour d'un chemin.

Bonnes promenades !



DES CIRCUITS BALISÉS

Les circuits sont décrits de façon détaillée dans le topo-guide et ponctuellement, une signalétique - rond et flèche directionnelle d'une couleur différente par circuit - renforce l'indication :



CIRCUIT N°1



CIRCUIT N°2

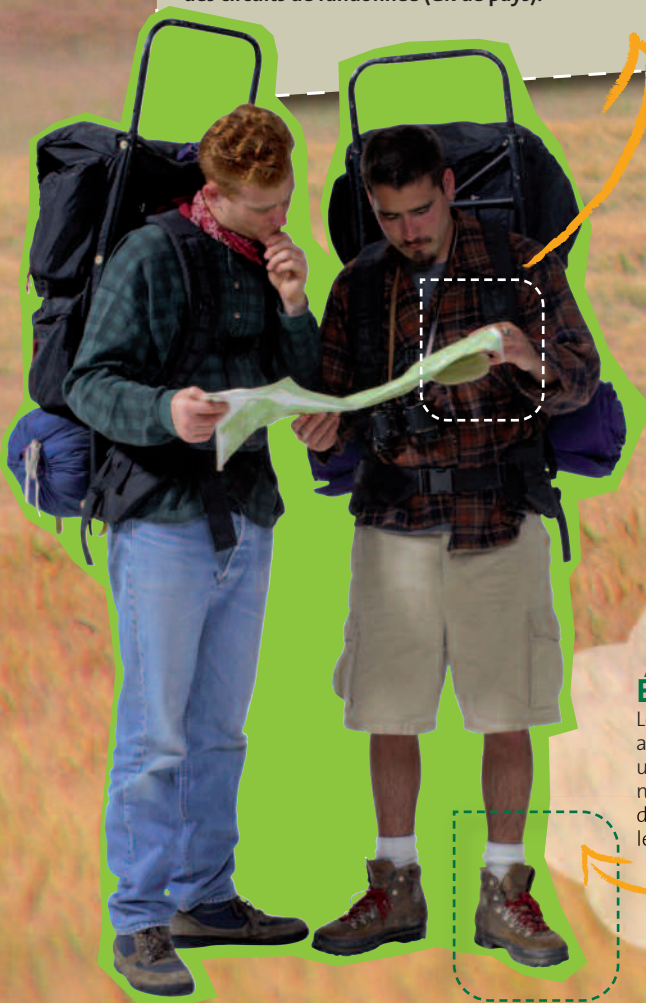


CIRCUIT N°3



CIRCUIT N°4

Vous pouvez aussi rencontrer le balisage rouge et blanc ou jaune des circuits de randonnée (GR de pays).



ÉQUIPEZ-VOUS BIEN

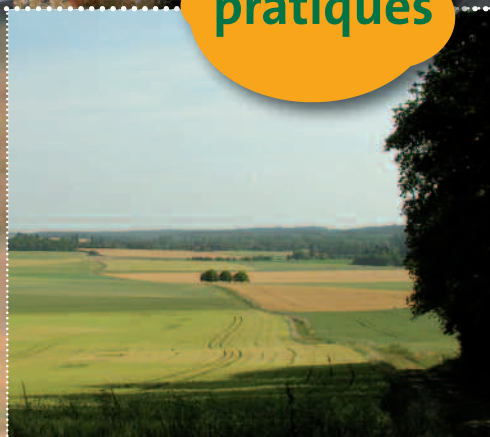
Les circuits de Raizeux sont adaptés aux promenades en famille. Mais un minimum d'équipement est nécessaire : bonnes chaussures de marche et une protection contre le soleil ou la pluie.

Infos pratiques

NE PAS OUBLIER

En cas de forte pluie, certains circuits ne sont pas très praticables. En période de chasse, il est recommandé d'être prudent, surtout pendant les battues au grand gibier. La chasse a lieu habituellement le samedi et le dimanche, de septembre à mars.

Le site de la CCPFY www.pfy.fr affiche les dates d'ouverture de la chasse.



La plaine au carrefour de la Croix Rouge



RESPECTEZ L'ENVIRONNEMENT

- Pensez au stationnement gênant, même les dimanches et jours de fête : accès aux chemins et aux champs, entrées de fermes et de propriétés.
- Les itinéraires empruntent la plupart du temps des chemins ruraux et traversent des forêts, champs et pâturages. Respectez les prairies et les cultures, tenez vos chiens en laisse, n'effrayez pas les troupeaux.
- Ne faites pas de feu et ne jetez pas vos mégots dans la nature.
- N'abandonnez pas de débris, utilisez les poubelles ou emportez vos déchets.
- De nombreuses zones présentent un intérêt écologique, faunistique et floristique : respectez-les, la sauvegarde des sites en dépend.
- Des propriétaires privés autorisent les marcheurs à traverser leurs propriétés, ceci est mentionné dans le topo-guide : soyez discrets et ne dégradez rien.



La nature

Le territoire de Raizeux, 1024 hectares, est découpé en deux parties orientées, l'une au Nord-Ouest, l'autre au Nord-Est. Papillon, boomerang... sont des évocations significatives de la forme de la commune.

en raison de sa diversité géologique et géographique, Raizeux offre aux promeneurs une succession de paysages variés : coteaux, versants, fonds de vallée avec étangs... Les hameaux des Chaises et des Roches longent la Guesle, rivière qui traverse le village du Nord au Sud. En limite Sud-Est de la commune, les hameaux de Boulard et Cady sont limitrophes d'Épernon (Eure-et-Loir).

Au Nord et à l'Est, des plateaux (Piffaudières et Chaumont), dont l'altitude varie entre 160 et 175 mètres, sont les berceaux de l'activité agricole.

À l'Ouest, l'autre aile de papillon (ou branche du boomerang), s'étire vers la commune de Saint-Lucien (Eure-et-Loir). C'est une vallée ample aux larges horizons, bordée de coteaux, d'escarpements et d'une riche terre agricole aux Pendants de Hautvilliers.

Les sols sont principalement constitués d'un complexe argilo-sableux, agrémenté de grès, silex, meulière et sablons. Affleurements de roches diverses, éboulis et anciens fronts de taille de carrières, escarpements... font la richesse des paysages.

DES PAYSAGES OUVERTS

Beaucoup de terres agricoles, quelques prairies

Les terres agricoles représentent, avec les friches, la moitié du territoire communal (535 hectares). On y trouve les cultures traditionnelles de blé, seigle, avoine et surtout colza, d'un jaune remarquable au printemps. Au large du plateau des Piffaudières, exposé aux vents, se dessine la silhouette d'une ferme

ou d'un manoir. Quelques parcelles sont plantées de trèfle et de luzerne. Les parcelles bleu violacé de l'été sont des jachères plantées d'œillette.



Les « resserres », petits bois pour le gibier

Ces petits bois taillés au carré, placés ça et là sur un escarpement ou au milieu des champs, intriguent le visiteur. Héritage des pratiques agro-pastorales, ils sont liés aux techniques de chasse ancestrales. Les animaux pourchassés croyaient y trouver un refuge mais ils étaient pris au piège, comme dans une nasse, par les chasseurs qui les encerclaient. Ces îlots forestiers, facilement reconnaissables, donnent un cachet caractéristique aux paysages de la région.

ZOOM
sur...

UN FOND DE VALLÉE HUMIDE

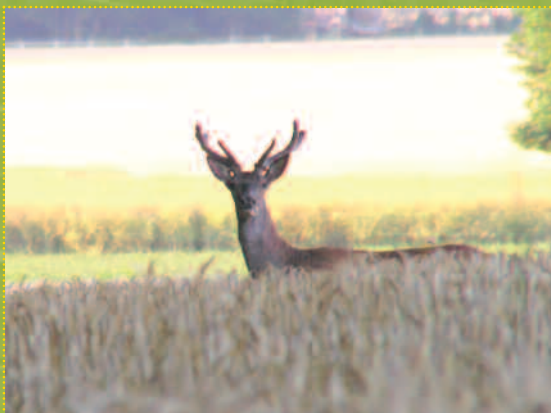
La Guesle et ses moulins

La Guesle prend sa source dans le parc du château de Rambouillet et conflue avec la Drouette à Épernon (Eure-et-Loir). Son cours est de 16 km dont 6 dans la traversée de Raizeux, son niveau est compris entre 133 et 125 m d'altitude. Une série de biefs ponctue le cours de la Guesle. Les biefs avaient deux fonctions : ils alimentaient les nombreux moulins qui faisaient la richesse de la vallée et en drainaient les marécages. Le fond de vallée entre les biefs et le lit bas de la Guesle était autrefois utilisé en estives pour le pacage des animaux. Aujourd'hui il est planté de

trembles et d'aulnes, le marécage a repris ses droits. Des plantes aquatiques, rares et bien cachées ont permis l'inscription de la Guesle au programme Natura 2000.

Au fil de l'eau : un étang, un gué

L'étang du gué de Raizeux a été créé récemment par la commune, pour agrémenter l'endroit. De l'autre côté de la route, sur le lit bas de la rivière, le gué est en fait un pédiluve dont les laboureurs, soucieux du bien-être de leurs bœufs et de leurs chevaux, faisaient un usage régulier.



De gauche à droite : Poirier sur le plateau des Piffaudières
Cerf dans un champ de blé
Faisan sur le chemin de Saint-Lucien

EN RAISON DE SA DIVERSITÉ GÉOLOGIQUE ET
GÉOGRAPHIQUE, RAIZEUX OFFRE AUX PROMENEURS
UNE SUCCESSION DE PAYSAGES VARIÉS.



LA FORÊT VIVANTE

À Raizeux, la forêt couvre un tiers du territoire communal, elle est en majorité privée et trouve son utilité pour le tourisme et la chasse. Une exploitation du bois est pratiquée, avec des coupes de hêtre et de châtaigner pour le bois d'œuvre et de sciage, et d'autres espèces pour le bois de chauffe.

Chasse et promenade au rendez-vous

Le massif forestier de Rambouillet (22 000 hectares dont 67 % de forêt domaniale) est constitué majoritairement de chênes et de hêtres, le reste étant planté de pins. Son attrait vient de la variété des sites et de la présence de nombreuses zones humides dont la richesse favorise la biodiversité.

La forêt de Rambouillet est le dernier massif des Yvelines où existe encore une tradition cynégétique vivante. Chasse à courre et chasse à tir permettent de réguler une population importante de grands animaux (cerfs, biches, chevreuils, sangliers) et d'espèces plus discrètes (blaireaux, renards, voire lapins). La fréquentation touristique est forte (10 millions de visiteurs par an) et d'importants réseaux de pistes cyclables (60 km) et d'itinéraires de randonnée pédestre (100 km) favorisent l'accueil. En 2006, le massif a été classé « forêt de protection », statut juridique défini par le code forestier. Ce classement a pour but de préserver la qualité de la forêt tout en conciliant les intérêts de tous les usagers. Le nord de la com-

mune de Raizeux, sur environ 100 hectares, est concerné par le classement en forêt de protection.

UNE VÉGÉTATION EXUBÉRANTE

L'alternance de forêts et de clairières, de coteaux et de fonds de vallée, produit une flore variée sur des espaces peu étendus :

- la vallée de la Guesle est le domaine des aulnes, trembles et peupliers, frênes dont le bois peu dense convenait aux outils légers tels que le râteau à foin, saules marceaux aux chatons blancs butinés en « primeur » par les abeilles,
 - les chênes (pubescents et pédonculés), pins sylvestres, bouleaux, sapins... ponctuent les paysages des plateaux et coteaux,
 - ça et là subsistent des témoins d'activités liées à l'agriculture : genêt à balai, noyer, tilleul, roncier à confitures, néflier qui accompagnait la vigne.
- Plus récemment, grâce à des apports originaux, des plantes ont fait souche, telles les orchidées (dont l'ophrys blanc) ou le houblon sauvage. Les Chaises et Les Roches fourmillent d'exemples curieux et parfois éphémères.

LA GRANDE DIVERSITÉ DE LA FAUNE

Du spectaculaire à l'invisible

Les cervidés (cerfs, biches, chevreuils) sont nombreux à Raizeux, comme dans tout le massif de Rambouillet. Ils sont visibles surtout en mai-juin mais leurs

ZOOM sur...



De gauche à droite :
Le Gué de la Licorne
Lièvre dans une prairie
de camomille
Fleur de néflier au bord
du chemin de ruisseau
Chevreuil à l'orée du bois

habitudes changent souvent et la rencontre est une question de hasard ! Fin septembre, les cerfs se font entendre à l'époque du brame. Beaucoup de lièvres aussi, un peu gros, dit-on, pour être autochtones ! L'été, les petits sont nombreux dans la plaine de Saint-Lucien. Comme partout, les lapins, victimes de la myxomatose, sont plus ou moins nombreux selon les années. Parmi les reptiles, on rencontre souvent des couleuvres à collier et des orvets, animaux aussi utiles qu'inoffensifs.

Quant aux fameux kangourous, il s'agit des wallibies échappés d'un parc zoologique voisin dans les années 80 et il n'est pas impossible qu'en 20 ans, ils aient fait souche à Raizeux. Légende ou réalité, ils font partie du bestiaire villageois et rejoindront plus tard dans l'histoire, le récit, authentique, des loups qui ont dévoré deux petites filles à Raizeux... en 1678.

Les oiseaux, à repérer, à écouter...

Les faisans et les perdrix sont d'élevage. Les lâchers de gibier ayant lieu au printemps, les oiseaux ont quelques mois pour s'acclimater avant la chasse. Le grand héron cendré est fréquent. Prédateur redoutable, c'est un oiseau spectaculaire mais méfiant et son approche à moins de 100 mètres est délicate. D'autres hérons traversent la région, au gré des saisons. Récemment en hiver, des grues sont passées...

Les canards sont familiers, surtout le colvert, bien connu pour son habitude à quémander, comme le

font ceux du gué de Raizeux, tout près de la plaque érigée en hommage à Doisneau ! De façon plus ou moins régulière, Raizeux voit passer en automne, des oies, des sarcelles d'hiver et des bécasses, ces dernières étant parfois sédentaires. Au bord des étangs, les martins-pêcheurs au long bec, couleur bleu métallique, sifflent en plongeant, les ailes repliées sur le dos...

Les rapaces aussi sont bien représentés : l'autour des palombes qui se plaît à entrer dans les resserres, les buses, en couple et pas très sociables, les faucons crécerelles et les faucons migrateurs comme le busard Saint-Martin, blanc et noir, rare rapace à nicher au sol, les bondrées apivores qui se nourrissent d'insectes... Avant de les voir, on entend les petits oiseaux : les pics-verts à tête rouge, les pics noirs bruyants comme des mitraillettes et les petits pics épeiches qui tapent dans les bois tendres (bouleaux, aulnes...). Les mésanges charbonnières, bleues ou à tête noire, collent des graines dans les interstices des chênes, graines que les sitelles voleront l'hiver, en les éclatant avec le bec. Enfin, pour les promeneurs du printemps, le chant du rossignol le soir à l'orée du bois...



CIRCUIT N°1

Du hameau des Chaises au bois de la Licorne

Ce circuit est diversifié et facile. Les dénivelés vous réservent des surprises entre buttes et chemins creux. En moins de 3 heures, vous rejoindrez l'époque des léproseries et vous découvrirez l'histoire de Raizeux à travers fermes et moulins.



Distance : 9 km
Temps : environ 2h30
marcheurs en famille





Circuit n°1

Ferme de
la Trouverie au
printemps



Frimas sur la sente de l'Orme



STATIONNEMENT ROUTE DES CHAISES

après le panneau
« Les Chaises » en venant
du bourg de Raizeux.

Au calvaire, prendre à droite, le chemin des Arbres au Gué, puis à gauche, le chemin de la Butte aux Noël ; ensuite à droite, la route des Chaises. > **À DEUX PAS**

Prendre à gauche et continuer sur la route des Chaises. Au N°30 route des Chaises, voyez **la source des Chaises (2)** au bout de la sente. Continuer sur la route des Chaises (400 m), traverser la RD 80 au lieu-dit **Trousse-Bâton (3)** et continuer tout droit par le chemin de la Goultière, parsemé de rochers couverts de mousse. Vous entrez dans les bois. Au **pont de la Goultière (4)**, prendre la sente à droite. La montée est assez raide mais réserve, derrière vous, un beau point de vue sur la Guesle. À la sortie du bois, la sente disparaît. Continuer tout droit à travers le pré

> À DEUX PAS

Au N°46, route des Chaises, prendre à gauche, **la sente de l'Orme (1)** jusqu'au pont franchissant la Guesle (à environ 170 m) et revenir sur vos pas.

BON À SAVOIR

(1) Sente de l'Orme : traditionnellement, les enfants des Chaises allaient à l'école de Béchereau en passant par cette sente, 4 fois par jour, par tous les temps. À cette époque, on se baignait dans la rivière tandis que les villageoises allaient au lavoir d'Hermeray.

(2) Source des Chaises : cette source était un des points d'approvisionnement en eau potable du hameau des Chaises. Un puits y a été construit.

(3) Trousse-Bâton : Geoffroi, Vincent et Nicolas de Trousse-Bâton étaient vassaux du seigneur d'Épernon. L'histoire attribue ce surnom à un nommé Guérin qui avait l'habitude de détrousser, menaces à l'appui, les voyageurs qui passaient à la limite de son fief.

(4) Pont de la Goultière : initialement, ce pont était un aqueduc qui régulaient les déversements d'eau dans le bief de Béchereau et évitait l'ensablement. La largeur d'1,20 m était calculée pour des chariots à 2 roues. À cheval sur les deux communes, ce petit pont à deux arches différentes, celle de Raizeux est en anse de panier, celle d'Hermeray est en voûte plein cintre. Les deux sont en grès, seuls les appareillages diffèrent. L'origine de ces pierres est incertaine. La construction de la seconde arche en meulière

>>> suite page 13



“Poiriers-sentinelles” sur le chemin aux Belles Croix

appelé **champ tier des Vieilles Vignes (5)**, prendre le premier chemin à gauche, puis à la première intersection, de nouveau à gauche. Le chemin devient un « chemin creux ». Continuer tout droit sur environ 250 m jusqu'à la route goudronnée.

> À DEUX PAS

Prendre à droite cette route, qui monte. Dans le premier virage, prendre le chemin à gauche. Continuer tout droit, sur environ 800 m à travers les bois. Puis, prendre le premier chemin à gauche et aller jusqu'au gué. Là, prendre à droite

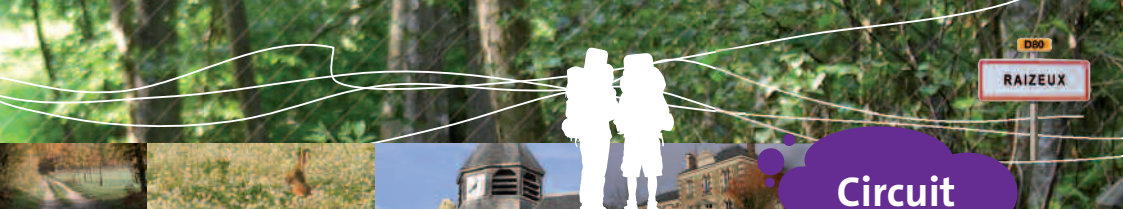
> À DEUX PAS

À 10 m sur votre gauche, regarder dans une niche la statuette de **Sainte-Catherine (6)**. Vous apercevez à droite **le moulin de Guiperreux (7)**.

le chemin qui ne comporte pas de barrière en bois.

Au carrefour, continuer tout droit. La montée d'abord légère, s'accroît ensuite. Vous traversez le bois de la licorne. À la sortie du bois, continuer tout droit jusqu'à la première intersection.

Prendre à droite le chemin qui longe **la ferme de la Trouverie (8)**, célèbre pour son pigeonnier blanc, repère dans le paysage. Au premier carrefour en T, prendre la route à gauche. Sur votre droite, un bâtiment **les Grandes Piffaudières (9)**. Au carre-



Circuit n°1

BON À SAVOIR (SUITE)

>>> a demandé 4 ans de négociations, de 1858 à 1861, pour obtenir un accord entre le préfet, les communes d'Hermeray et de Raizeux et les propriétaires des moulins de Béchereau et de Guiperreux qui consentaient à participer aux frais de construction.

[5] Le champtier des Vieilles Vignes : du XIII^e siècle à la Révolution, les coteaux dominant la Guesle étaient couverts de vignes et en 1869, le maire publiait encore le ban des vendanges, dont l'arrêté fixait « le délai passé lequel il était permis de grappiller ».

[6] Sainte-Catherine : la légende de Sainte-Catherine est un mélange de chrétienté et de paganisme.

Au XIII^e siècle, un seigneur propriétaire d'un manoir aux Piffaudières, à proximité de la fontaine, se désolait que sa fille soit stérile. Une fée lui apparut et lui dit que la fontaine était source de fécondité. Elle lui conseilla d'envoyer sa fille s'y baigner, ce qu'il fit. Dame Ermandine, sa fille, fut rapidement enceinte et la légende se répandit dans le pays. Plus tard, le clergé fit de cette fontaine un lieu de pèlerinage pour encourager la natalité. La statue de la vierge témoigne des générations de femmes qui sont venues la

prier pour avoir des enfants.

[7] Moulin de Guiperreux : peut-être édifié sur le cours de la Guesle dès l'époque romaine, il est l'un des plus anciens moulins.

Contrairement aux autres moulins de Raizeux qui dépendaient du prieuré Saint-Thomas, celui de Guiperreux était géré directement par le seigneur d'Épernon. Les habitants devaient impérativement y faire moudre leur grain, laissant en paiement environ 6 % des grains.

[8] Ferme de la Trouverie : d'une trentaine d'hectares, elle était une composante du fief des Piffaudières. Elle tire son nom du sieur Trouver, qui l'acheta entre 1559 et 1575.

[13] Les Grandes Piffaudières : les premiers documents sur les Piffaudières datent de 758, sous Pépin le Bref. Une léproserie, dite « la grange aux lépreux » aurait été installée aux Piffaudières aux XI^e et XII^e siècles. C'était une annexe de celle de Saint-Denis.

[10] La Folie Ménard : le terme de folie pourrait faire référence aux monuments mégalithiques ou aux lieux de cultes païens qui auraient été détruits au début de notre ère.



Le chemin de la Goultière en automne

four avec la RD 80, point de vue panoramique : à gauche le Bois Dieu, à droite la vallée de la Guesle.

Traverser la RD 80 et continuer tout droit jusqu'aux thuyas qui bordent une propriété privée. Sur votre gauche, vue sur **la Folie Ménard** (10). Prendre le premier chemin à droite, puis au bout du chemin, prendre à gauche pour rejoindre votre point de départ.



Carrières et car

Les parois des fossés parfois hautes de six ou sept mètres sont couvertes de mousse, de lichens, de fougères, de ronces et de lianes enchevêtrées. La lumière du soleil transparaît difficilement à travers la frondaison des arbres qui poussent au milieu des tranchées destinées à l'évacuation des pavés et des déchets de la taille appelés ravelins.

Il nous faut dorénavant faire preuve d'imagination en voyant les bancs et les blocs de grès, témoins d'une période de plus d'un siècle d'intense activité qui régnait dans ces carrières à ciel ouvert.

Le grès⁽¹⁾ des carrières de Raizeux a peut-être été utilisé par les Romains pour le pavage des routes de leur réseau de communication local. Néanmoins, parce qu'il désirait des spectacles de jets d'eau hors du commun, Louis XIV décida en 1684 de capter les eaux de l'Eure pour alimenter les bassins du château de Versailles à 80 km de là ! Ainsi se développa l'exploitation des bancs de « grais » répertoriés à « Rezé » et à « Cadix » pour la construction de l'aqueduc de Maintenon. Les besoins en main d'œuvre exigèrent l'emploi de nombreux soldats et d'une multitude de tailleurs de pierre originaires du Poitou et du Limousin. C'est ainsi que six « casseurs de grais » séjournèrent à Raizeux de 1684 à 1690. Ce projet fut abandonné en 1689 à cause d'une nouvelle guerre entre le Royaume de France et une coalition européenne, la Ligue d'Augsbourg.

Après cette période d'intense activité, les carrières raizeuliennes revenaient à la fourniture de pierres pour la construction, de bornes de propriété, d'auges, de cintres de porte... Puis à nouveau dans les années 1840, l'expansion du chemin de fer nécessita une quantité importante de pavés

de grès pour la construction des ouvrages d'art.

La voie ferrée qui desservait Épernon permit aussi l'accès à une demande insoupçonnée en pavés de grès causée par les percées hausmaniennes des grands boulevards parisiens. Cette demande restera soutenue grâce à la réfection des rues de Paris jusqu'à l'entre-deux-guerres. Sur le terroir de la Petite Mare près de la Butte Lormière, là où des vignes avaient été plantées, des carrières de grès furent exploitées. En 1910, on dénombrait environ 80 carriers dans les buttes de Raizeux près du hameau des Roches.

Mais, comment travaillaient-ils le grès ?

En premier lieu, le banc gréseux enterré parfois jusqu'à 5 m, devait être mis à découvert. Des terrassiers devaient couper les arbres, extraire les racines, débayer le limon, l'argile, des pierres meulières, le sable au moyen de... pelles, pioches, brouettes et parfois wagonnets. Ces forçats aménageaient également les chemins d'accès et d'évacuation des pavés et des ravelins.

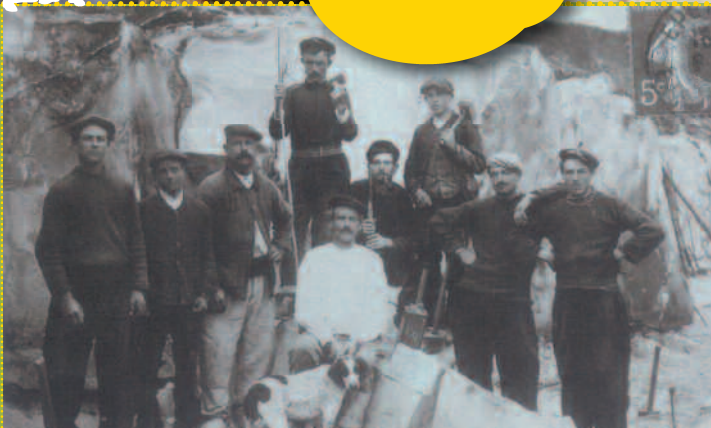
Ensuite, les « pierreux » attaquaient le front de taille en abattant des blocs de quelques (!) tonnes. Pour ce faire, ils commençaient par réaliser une sape sous le banc en retirant le sable. Puis, ces fendeurs de grès enfonçaient à la masse des coins disposés à intervalle régulier sur une ligne de coupe ce qui provoquait une cassure aussi étonnante que soudaine. Ce bloc

EN PARCOURANT RAIZEUX ET SES HAMEAUX, VOUS POURREZ REMARQUER LES MURS ÉLEVÉS AVEC DES RAVELINS DE GRÈS DE COULEUR GRISE.

ZOOM
sur...

riers

Forçats des carrières des
Roches, 1910-1930
(collection Jean Boisard)



gréseux de plusieurs tonnes était ensuite basculé par la seule force de ces carriers qui utilisaient parfois un cric de ferme. Cette opération de détachement était très souvent à l'origine d'accidents tragiques. Mentionné sur une carte au milieu d'une carrière, un calvaire aurait été érigé en hommage à ces accidentés. Le deuxième procédé d'abattage d'un bloc reposait sur l'emploi quantifié de l'explosif dans des trous creusés à la barre à mine et à coups de masse. Une fois détaché, le bloc était débité en morceaux grossiers.

Dans un troisième temps, les piqueurs de grès équarissaient les morceaux en pavés à l'aide d'une massette et d'un ciseau en les disposant sur un baquet ou un demi-fût rempli de sable. Un tailleur de pierre façonnait quotidiennement 100 à 150 pavés.

Pour finir, les « chatouts », c'est-à-dire des manœuvres touche-à-tout, entassaient les pavés pour les comptabiliser et évacuaient les ravelins dans des tombereaux tandis que les ciseaux et autres outils émoussés étaient confiés au forgeron.

Les conditions de travail des carriers étaient particulièrement dures. Les chaleurs estivales, le froid hivernal, la poussière résultant de la taille qui pénétrait dans les poumons, les éclats de pierre et de métal des outils projetés dans les yeux et sous la peau affectaient évidemment leur santé. Ils buvaient également beaucoup et pas seulement du vin. Armez-vous d'une

loupe (et de beaucoup de patience !) et essayez de lire l'inscription mentionnée non sans humour sur le pavé au premier plan devant une bouteille de pétrole sur la photographie présentée⁽²⁾. Il est vrai que les distractions étaient rares et ces forçats n'attendaient certainement pas le 16 août pour se rendre dans l'un des trois ou quatre cafés raizeuliens et boire un « canon » en l'honneur de Saint-Roch, le patron des tailleurs de pierre !

La Seconde Guerre mondiale sonna le glas de l'exploitation des carrières raizeuliennes qui subissaient déjà une forte concurrence. Depuis, la nature a repris ses droits sur ces anciennes fourmilières humaines. Qu'en reste-t-il ? En parcourant Raizeux et ses hameaux, vous pourrez remarquer les murs élevés avec des ravelins de grès de couleur grise, les bordures des jardins en pavés et des bornes en grès.

Dans ces carrières gréseuses, des trous creusés à la barre à mine sur le front de taille sont encore visibles à moins que Dame Nature ne vous réserve une rencontre inattendue telle la fuite d'une laie suivie de ses marcassins rayés, qui sait ?

(1) Le grès est une roche sédimentaire constituée de grains de sable très fins agglomérés par un ciment qui en détermine la nature. Les grains de quartz, liés par la silice donnent ainsi les grès les plus durs. Les tailleurs de pierre parlent aussi de grès pif (pour le grès dur comme celui de Raizeux), paf (tendre) ou pouf (friable) selon le bruit émis par la masse en frappant !

(2) C'est l'inscription « Vive les bières » qui figure sur le pavé !



De l'église à la Folie Ménard

Ce circuit fait le trait d'union entre les 3 autres circuits de Raizeux. En traversant des espaces boisés et en longeant des plateaux cultivés, vous prendrez vos distances avec le bourg et vous prendrez aussi de l'altitude, jusqu'à 167 mètres !

Distance : 10 km
Temps : environ 3h
marcheurs en famille





Circuit n°2



La lumière pleut
sur le chemin de la
Goulbaudière



STATIONNEMENT AUTOUR DE L'ÉGLISE (1)

Prendre la sente forestière en face de la porte du **cimetière (2)** située sur le chemin des Sapins, traverser un chemin et continuer tout droit, longer le transformateur électrique à votre droite.

La sente monte à travers la forêt. À l'intersection, prendre le chemin à droite et ensuite à gauche. Continuer toujours tout droit sur 700 m. Traverser le carrefour en croix. Après 50 m, remarquer, sur votre droite, la forêt qui fait place aux champs et, au milieu, un petit bois carré, **une resserre (3)**. Longer **le bois des Chaumonts (4)** sur 950 m et prendre le premier chemin à gauche, qui descend à travers la forêt. Puis prendre à droite le premier chemin, en épingle à cheveux, qui remonte. > **VARIANTE** >>>

>>> **VARIANTE**

Ne pas prendre l'épingle à cheveux mais continuer tout droit, le chemin qui descend jusqu'à la route des Chaises. Traverser et prendre en face.

BON À SAVOIR

(1) Église : la construction de la première église débute au XI^e siècle et l'édification du clocher, en 1900, marque la fin des travaux. Une grande partie du bâtiment date probablement du XVI^e siècle, quand la chapelle de Raizeux était une annexe de la paroisse de Hanches (Eure-et-Loir). En 1884, la charpente lambrisée a été remplacée par une voûte d'ogives en brique. La cloche, œuvre de Michel, fondeur à Breuvannes-en-Bassigny, date de 1739, elle a été refondu en 1877. À l'intérieur, un vitrail du XII^e siècle représente la Cène. À la Révolution, l'église est transformée en temple de la déesse Raison et on y célèbre le culte de l'être suprême. En 1792, au moment de la création des départements, la paroisse s'est détachée de Hanches, pour devenir, en 1807, Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, paroisse de Raizeux.

>>> suite page 19



L'une des passerelles du Gué Fallot en été

Continuer toujours à travers la forêt. Vous arrivez sur le plateau. À la première intersection, prendre à gauche. Vue sur **le Bois Dieu (5)**. La descente s'accroît dans la traversée du bois, ensuite le chemin remonte. Au premier carrefour, prendre à gauche. Sur votre gauche, vue sur **la Folie Ménard (6)** et, sur votre droite, vous longez une propriété privée plantée de hauts thuyas. Prendre le deuxième chemin à droite jusqu'à la route des Chaises.

Traverser (**reprise variante**) et prendre en face le chemin empierré qui se prolonge par la route. Continuer tout droit sur cette route et prendre le premier chemin à gauche, chemin de la Goulbaudière, en face d'une belle bâtisse à colombages, **l'ancien moulin d'Hermeray (7)**. Prendre à gauche, ce chemin entre bois sur votre droite et prairies sur votre gauche. Le chemin fait une grande courbe à gauche. **> À DEUX PAS** Poursuivre sur ce chemin qui débouche sur la route des Chaises.

→ À DEUX PAS

Dans cette courbe du chemin de la Goulbaudière, à droite, un sentier vous amène à deux passerelles successives sur **la Guesle (8)** (à 150 m). Revenir sur vos pas et continuer le chemin à droite.



Circuit n°2

BON À SAVOIR (SUITE)



De haut en bas : Le chemin d'Hermeray à Rambouillet en automne et en hiver

Prendre cette route à droite et regarder sur votre droite le portail du **château de la Baste (9)**. Vous arrivez ensuite au hameau des Roches. À la fourche, prendre à gauche, le chemin des Sapins, goudronné, qui vous mène à l'église.

>>> [2] Cimetière : une plaque commémorative des morts de la Grande Guerre a été apposée sur le mur sud de l'église en 1920. Parmi les tombes, figurent celles de Robert Doisneau, photographe, et de Weishu Shih, chercheur mathématicien.

[3] Resserre : héritage des pratiques agro-pastorales, ces petits bois taillés au carré, appelés aussi « remises », sont liés aux techniques de chasse ancestrales, chasse à courre, à cors et à cris. Ils faisaient office de remise dans lesquelles les animaux pourchassés trouvaient un refuge. Mais l'encerclement était de rigueur et la piétaille, armée de pieux, refermait le piège...

[4] Les Chaumonts : village de défrichement moyen-âgeux, aujourd'hui disparu, comme celui des Hautes Gueules.

[5] Carrefour dit le Bois Dieu : lors d'une épidémie de peste, le prêtre de Raizeux n'a pas voulu venir au lieu-dit Bois Dieu, qui faisait partie de sa paroisse. C'est le prêtre de la commune voisine, Hermeray, qui est venu et dès lors, les habitants du Bois Dieu ont demandé et obtenu leur rattachement à la commune d'Hermeray.

[6] La Folie Ménard : le terme de folie pourrait faire référence aux monuments mégalithiques ou aux lieux de cultes païens qui auraient été détruits au début de notre ère.

[7] Le moulin d'Hermeray : ce moulin, appelé « le Reculet » a été édifié au milieu du XV^e siècle. Le moulin ne fonctionnant pas toute l'année, le meunier était aussi « laboureur et éleveur » et parfois collecteur de dîmes.

[8] La Guesle : autrefois appelé le Tahu, la Guesle constitue la limite Nord et Ouest de la commune. Sa pente est très faible, sauf, à l'entrée Nord de Raizeux, au niveau du pont de la Goulrière où un étranglement guidait l'écoulement des eaux.

[9] Le château de la Baste : le nom de la Baate, lié à un arrière-fief d'Épernon, apparaissait pour la première fois en 1177. Au XV^e siècle, Jean d'Adonville, possède, avec le fief de la Baate, un grand nombre de terres à Raizeux, situées entre le rocher de Raizeux et les Piffaudières. Les biens ont été éparpillés à la Révolution et aujourd'hui le château de la Baste est une demeure privée, évoquant le château de la Comtesse de Ségur.



Vignes et vigneron

Imaginez un paysage viticole fait d'alignements de pieds de vignes tenus par des échals en vagues plus ou moins serrées, disposés sur les coteaux ouest de la vallée de la Guesle et notamment à Cady. À l'image des fameux clos de Bourgogne, ajoutez-y des murs de pierres sèches qui délimitent les propriétés et qui protègent la vigne des divagations des animaux mais également des rigueurs micro-climatiques. Insolite, pensez-vous ? Ces beaux paysages géométriques relativement répandus au XVIII^e siècle, étaient encore bien visibles au siècle suivant.

L'origine du vignoble raizeulien date vraisemblablement de l'établissement des premiers monastères. Les vignes de Cady sont mentionnées pour la première fois, en 1052, dans la charte de fondation du prieuré Saint-Thomas d'Épernon rattaché à l'ordre monastique bénédictin. Dans les années 1320, le Supérieur rapporte de ses visites que « les vignes étaient bien cultivées ». Qu'il s'agisse du choix des céps, des terroirs, de la taille, ce sont les moines qui ont développé l'art de cultiver la vigne à Raizeux comme partout en France. On peut supposer que les parcelles situées sur le champtier des Vieilles Vignes, au Nord du hameau des Chaises, appartenaient à l'ordre de Saint-Magloire, établi à Guiperreux depuis 989.

Sacralisé par l'Église qui le convertit en sang du Christ, installé comme boisson supérieure à toutes les autres par le monachisme bénédictin (même s'il était coupé d'eau !), le vin reçut également la consécration alimentaire et médicale ! Il en résulta que les pièces de vignes couvrirent les pendants de la vallée de la Guesle de Cady à Guiperreux.

Le discernement et la persévérance de ces amateurs éclairés ont permis, dans un processus de tâtonnements empiriques, l'amélioration des techniques de

viticulture. Ils ont su déterminer les meilleurs terroirs vinifères en comprenant l'importance de l'exposition, sous nos latitudes, et de la pente drainante.

Épargné miraculeusement des fureurs révolutionnaires, un ensemble de plans de la Seigneurie Saint-Thomas rédigé en 1787 ou 1788, nous a permis de visualiser précisément l'étendue des parcelles situées au « Midi » du « terroir de Reseux ». Ces pièces viticoles couvraient 31 arpents et 19 perches soit presque 16 hectares sur le hameau de Cady. Parmi les sept à dix vignerons-laboureurs que compta Raizeux, figuraient les lointains ancêtres du célèbre photographe Robert Doisneau, inhumé dans le cimetière communal.

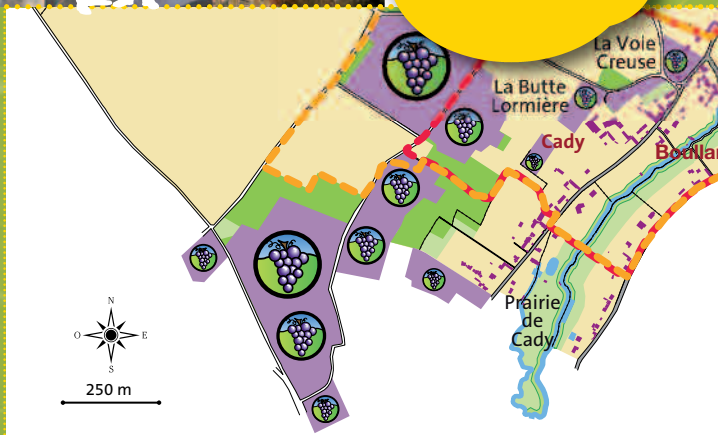
Le goût du vin de l'époque est bien difficile à cerner. L'encépagement nous semblerait surprenant puisqu'une multitude de cépages généralement mêlés étaient plantés au sein d'un même champrier ou d'une même parcelle.

Si le cycle viticole était bien connu des vignerons, l'hygiène des fûts n'étaient pas toujours de mise obligeant à vendanger une partie du verjus afin d'accorder au vin une certaine acidité qui lui permettrait d'être conservé jusqu'à la prochaine récolte.



ZOOM sur...

Les vignes
au XVIII^e siècle



EN 1816, LE VIGNOBLE FRANCIEN PRODUISAIT PLUS DE VIN QUE CERTAINS DÉPARTEMENTS DU MIDI.

Les autres viticulteurs, qui ont su surmonter ces problèmes bactériologiques⁽¹⁾, ont appris à vendanger à bonne maturité donnant un vin assez riche en alcool et de plus longue garde. L'attention portée au « ban » des vendanges montre combien ces vignerons savaient parfaitement les méthodes permettant de produire du vin de qualité.

En 1816, le vignoble francien produisait plus de vin que certains départements du Midi et de rendement bien supérieur : 33,6 hl par hectare en Seine-et-Oise contre 15,5 hl par hectare dans l'Hérault. Or, la faiblesse du rendement est absolument nécessaire pour parvenir à élaborer un bon vin. Les vignerons franciens et en particulier raizeuliens avaient-ils cédé au démon de la facilité ?

Le développement du chemin de fer à partir des années 1840, accorda une dimension nationale à tous les vins grâce à la baisse du coût de transport. Incapables de faire face à la concurrence des vins méridionaux, la consommation des vins franciens chuta drastiquement. Le phylloxera, un puceron microscopique importé en France sur des pieds de vigne

provenant des États-Unis, toucha le vignoble du Gard en 1863, remonta vers le Nord de la France et... anéantit le vignoble raizeulien.

Le paysage viticole raizeulien n'est plus. Seules, quelques traces telles la toponymie locale (le champ-tier des Vieilles Vignes), une hotte retrouvée dans un grenier ou encore de la vigne devenue sauvage contribuent au souvenir des vignobles et des vignerons d'antan. Néanmoins, à l'image de l'engouement assez récent d'un certain nombre de municipalités de faire revivre leurs traditions viticoles, quelques Raizeuliens se prêtent à rêver à la création d'une « Confrérie de Saint-Vincent ». Pourquoi pas ? Alors donnons-nous donc rendez-vous pour la prochaine publication des bans de vendanges et la traditionnelle fête des vendangeurs.

« Je suis vigneron
Elle est vigneronne
Quand l'raisin est bon
La vendange est bonne... »

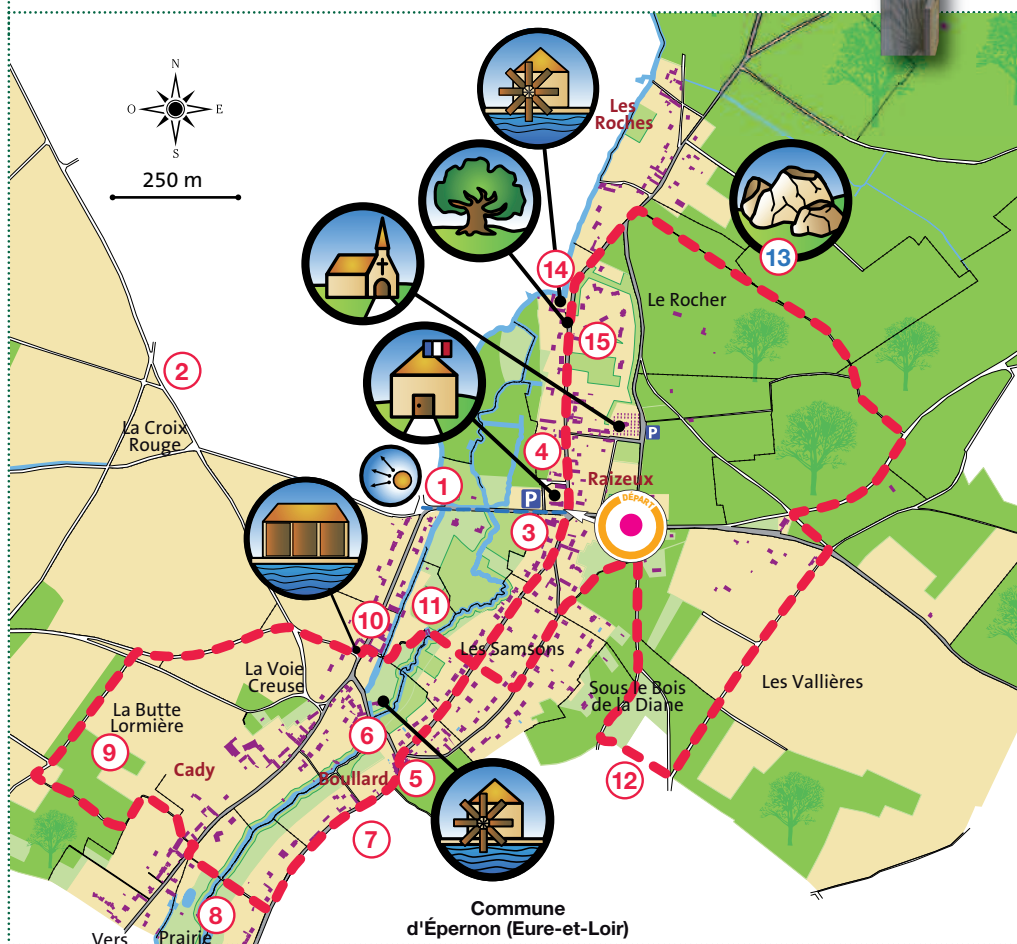
(1) La révolution viticole du XVIII^e siècle fut l'usage de la mèche soufrée, qui en brûlant dans les fûts permit de les aseptiser.



Du gué de Raizeux au rocher de Raizeux

Le plus urbain et le plus court des circuits, destiné à une découverte rapide du territoire. En 1h30, vous traverserez le bourg, vous franchirez la Guesle, vous marcherez en plaine et en forêt... Un « concentré » de Raizeux en quelque sorte...

Distance : 7 km
Temps : environ 2h
marcheurs en famille



Circuit
n°3

BON À SAVOIR



Le lavoir de la Motte

PARKING DE
LA MAIRIE-ÉCOLE

> À DEUX PAS> À DEUX PAS

En quittant le parking, prendre à gauche, passer devant **l'école et la mairie (4)**. Au carrefour de la mairie, prendre à droite, la route de Boulard et rester sur la droite.

Continuer tout droit. À environ 600 m, au carrefour avec le chemin des Samsons et le chemin du moulin de Cady, dit carrefour Paraf Sacerdote, repérer à gauche **la ferme aux oiseaux (5)** et, en face, **la maison Doisneau (6)**. > **VARIANTE**

Continuer encore tout droit sur 400 m. **La route dite de Boulard (7)** monte un peu. Prendre la route à droite, juste avant le bâtiment des Eaux d'Épernon. La sente descend. Traverser la Guesle par une passerelle et continuer tout droit jusqu'à la route du Muguet. Prendre cette route à droite sur 25 m et traverser pour rejoindre en face la sente qui fait le coin avec le mur d'une propriété (maison au crépi ocre). Au début, la sente monte légèrement, elle devient ensuite plus escarpée.

En quittant le parking, prendre à droite la route des Ponts, continuer tout droit, franchir **les deux ponts (1)** sur la Guesle, aller jusqu'au rond-point. Beau panorama sur les **Pendants de Hautvilliers et la Croix Rouge (2)**. Revenir au parking, en longeant **l'étang du gué de Raizeux (3)** sur la droite.

> **VARIANTE**

À 20 m, sur le chemin du moulin de Cady, prendre la sente qui longe la berge sur 100 m puis tourner à gauche pour retrouver la route de Boulard.

(1) Les deux ponts : deux ponts identiques, aux voûtes en berceau, ont été construits en 1886, l'un sur la Guesle et l'autre sur la Morte Rivière, qui tire son nom d'anciens méandres marécageux. Les matériaux utilisés sont la meulière et la pierre de taille, le calcaire et le grès et la fonte. Au gué, un abreuvoir est visible, il servait aussi de pédiluve dont les laboureurs, soucieux du bien-être de leurs animaux de trait, faisaient un usage régulier.

(2) Pendants de Hautvilliers et la Croix Rouge : le terme Croix Rouge pourrait faire référence aux templiers quand les moines soldats portaient une croix pattée rouge.

(3) Étang du gué de Raizeux : cet étang fait partie de l'espace de loisirs aménagé par la commune en 1995. Ce lieu champêtre et communal accueille les passionnés de pêche, pétanque, tennis ou football.

(4) École et mairie : le bâtiment mairie-école date de 1909. Il a été construit sur un terrain donné à la commune par la famille Viennois, des vignerons originaires de Cady (lieu-dit de Raizeux). L'école était prévue pour accueillir une soixantaine d'élèves en classe unique. L'actuel préau de l'école était la salle du peuple sous la Révolution.

(5) Ferme aux oiseaux : l'Association de Sauvegarde et d'Accueil des Perroquets (ASAP), créée en 1990, héberge environ 200 « psittacidés », blessés ou maltraités lors de braconnages et

>>> suite page 25



Vous êtes sur **les Pendants de Cady (8)**, autrefois couverts de vignobles. La sente débouche sur le plateau (champs).

Prendre à droite, contourner le champ en longeant le bois et prendre le premier chemin à droite, à travers bois. Continuer tout droit et prendre le deuxième chemin à droite en contrebas. Ce chemin descend à travers champs, belle vue sur fermes et maisons. Vous arrivez sur la route du Muguet. Regarder le pignon du bâtiment, à gauche, qui comporte **des os de bœuf (9)**.

Prendre la route à gauche sur 20 m et traverser pour rejoindre la sente, au niveau du N°68.

Suivre cette sente qui franchit un bras de la Guesle -remarquer le bief, dit du moulin de Cady- et vous mène à la fontaine et au **lavoir de la Motte (10)**. Après avoir traversé la Guesle, vous arrivez sur la route de Boulard.

Traverser et prendre en face la sente qui monte légèrement jusqu'au chemin des Samsons, goudronné, que vous prenez à gauche. Continuer tout droit jusqu'au N°48 et prendre la sente à droite.

Au bout de la sente, prendre à droite le chemin caillouteux. À la fourche, prendre à droite, et ensuite le premier chemin à gauche. Ce chemin, profond, est un **fossé celtique (11)**. Il remonte ensuite et croise un chemin que vous prenez à gauche. À la fourche, continuer tout droit et rester sur la droite du chemin. La descente commence et vous arrivez sur la plaine des Vallières. Continuer tout droit jusqu'à la route des Vallières. Traverser et prendre à gauche le



Le Rocher de Raizeux en été

chemin sablonneux. Ensuite, prendre le premier chemin à droite qui remonte dans les bois. Continuer tout droit jusqu'à la carrière de sable située sur votre gauche. Après cette carrière, prendre le premier chemin à gauche. Suivre ce chemin en restant sur la droite, continuer tout droit (sur 750 m) jusqu'à la route du Tilleul. Un peu avant de rejoindre cette route, vous traversez d'anciennes **carrières de grès (12)**, propriétés privées.

Tourner à gauche et suivre tout droit pour entrer dans le bourg de Raizeux. Sur votre droite, le **moulin de Raizeux (13)**, bien visible avec le bief et l'écluse, et sur votre gauche, un **tilleul majestueux (14)**. Continuer tout droit pour rejoindre le parking de la mairie-école (500 m).

Circuit n°3

De gauche à droite :
La sente de la Motte
sous la neige et
le gué de Raizeux avec
l'abreuvoir-pédiluve

BON À SAVOIR (SUITE)

>>> de transports illégaux. Décimés par la déforestation dans leur pays d'origine, les perroquets sont très recherchés et ils sont d'autant plus vulnérables qu'on les repère facilement en raison de leurs couleurs. Clin d'œil à la vigilance de sa présidente, l'ASAP est aussi l'acronyme anglais de « As Soon As Possible » !

(6) Maison Doisneau : maison des ancêtres de Robert Doisneau, le célèbre photographe. Son grand-père, tailleur de pierre dans les carrières, résida à Raizeux.

(7) Route de Boulard : au XVII^e siècle, les « Boulehart », originaires d'Épernon, possédaient un fief seigneurial. Leur nom fut associé à une maison, à une fontaine que les Raizeuliens ont utilisée jusqu'au XIX^e siècle et à ce chemin, devenu par la suite « route de Boulard ».

(8) Pendants de Cady : au XIII^e siècle, les coteaux qui bordent la Guesle étaient parsemés de pièces de vignes, entourées de murs de pierres sèches. La vigne était l'œuvre des moines défricheurs qui avaient besoin de vin pour le culte. Elle jouait un rôle primordial autour d'Épernon et produisait un vin généreux et

réputé. La culture de la vigne a subsisté jusqu'au XIX^e siècle.

(9) Os de boeuf : au XVII^e siècle, des « casseurs » ou « piqueurs » de « grais », dont 4 venus de Limoges, séjournent à Raizeux. Ils ont laissé leur trace, en encastant des os de bœuf dans les façades. Ces pratiques sont une survivance de coutumes limousines relevant d'anciennes superstitions.

(10) Fontaine et lavoir de la Motte : la fontaine est alimentée par une source très ancienne. Cette fontaine est bien connue des anciennes familles du village qui avaient l'habitude de s'y abreuver. Au fond, dans le sable blanc, le bouillonnement qui alimente cette source est visible. Le lavoir, de 26 places, est mentionné dans les documents communaux. Il est construit en matériaux divers : meulière, moellon sans chaîne en pierre de taille. Le lavoir a fonctionné jusqu'en 1984. À côté, une lourde pierre de grès (plus d'une tonne) forme le pont de la Guesle. Il ne reste que 3 pierres de cette taille dans la région.

(11) Fossé celtique : témoin des aménagements défensifs réalisés

pour la sécurité des lieux à l'époque néolithique.

(12) Carrières de grès : l'exploitation du grès a commencé en 1684 pour la construction de l'aqueduc de Maintenon, destiné à apporter l'eau de l'Eure au château de Versailles. Pendant 2 siècles, ce fut une activité importante à Raizeux, qui fournissait Paris en pavés... Les carrières ont été définitivement fermées dans les années 1920/1930.

(13) Moulin de Raizeux : Raizeux étant sous l'autorité du prieuré Saint-Thomas d'Épernon, le moulin du prieur avait le monopole du grain et les autres moulins étaient obligatoirement dédiés à d'autres activités, par exemple « à drap ou à tan » (tannerie). Il n'est devenu moulin à grain que plus tard. Le moulin était aux hommes ce que le lavoir ou la fontaine étaient aux femmes : un lieu de rencontre, chacun apportant au moulin le grain nécessaire à la confection du pain cuit à la maison.

(14) Tilleul : planté en 1789, c'est l'un des vestiges raizeuliens de la Révolution.



CIRCUIT N°4

Du gué de Raizeux aux Hautes Gueules

Un tour dans le village pour commencer, un grand bol d'air sur le chemin des coteaux, des sentiers escarpés entre plaine et forêt... C'est une belle leçon d'histoire et de géographie à vivre sur le terrain, à la découverte d'un Raizeux inattendu !



Distance : 10,5 km
Temps : 3h

Commune
de Saint-Lucien (Eure-et-Loir)

13

Les Hautes
Gueules

12

Commune
d'Épernon (Eure-et-Loir)

11

Hautvilliers

Les Pendants
de Hautvilliers

2

La Croix
Rouge

Hermeray



Les
Roches



Le C
de Ra

15

14

13

12

11

10

9

8

7

6

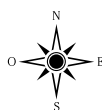
5

4

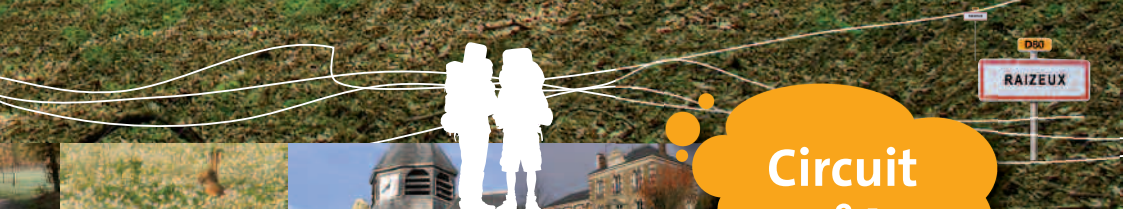
3

2

1



250 m



Circuit n°4

BON À SAVOIR

(1) Les deux ponts : deux ponts identiques, aux voûtes en berceau, ont été construits en 1886, l'un sur la Guesle et l'autre sur la Morte Rivière, qui tire son nom d'anciens méandres marécageux. Les matériaux utilisés sont la meulière et la pierre de taille, le calcaire et le grès et la fonte. Au gué, un abreuvoir est visible, il servait aussi de pédiluve dont les laboureurs, soucieux du bien-être de leurs animaux de trait, faisaient un usage régulier.

(2) Pendants de Hautvilliers et la Croix Rouge : le terme Croix Rouge pourrait faire référence aux templiers quand les moines soldats portaient une croix patée rouge.

(3) Étang du gué de Raizeux : cet étang fait partie de l'espace de loisirs aménagé par la commune en 1995. Ce lieu champêtre et communal accueille les passionnés de pêche, pétanque, tennis ou football.

(4) École et mairie : le bâtiment mairie-école date de 1909. Il a été construit sur un terrain donné à la commune par la famille Viennois, des vignerons originaires de Cady (lieu-dit de Raizeux). L'école était prévue pour accueillir une soixantaine d'élèves en classe unique. L'actuel préau de l'école était la salle du peuple sous la Révolution.

(5) Ferme aux oiseaux : l'Association de Sauvegarde et d'Accueil des Perroquets (ASAP), créée en 1990, héberge environ 200 « psittacidés », blessés ou maltraités lors de braconnages et de transports

>>> suite page 29



Charmes de la Butte Lormière



> À DEUX PAS> À DEUX PAS

En quittant le parking, prendre à gauche, passer devant **l'école et la mairie (4)**. Au carrefour de la mairie, prendre à droite, la route de Boulard et à 100 m, à la fourche, prendre à gauche le chemin des Samsons, goudronné.

Continuer tout droit. À environ 600 m, au carrefour avec la route de Boulard et le chemin du moulin de Cady, dit carrefour Paraf Sacerdote, repérer sur votre gauche **la ferme aux oiseaux (5)** et, en face, **la maison Doisneau (6)**. Prendre à gauche **la route de Boulard (7)**. > **VARIANTE**

Continuer encore tout droit sur 400 m. La route monte un peu. Prendre la route à droite, juste avant le bâtiment des Eaux d'Épernon. La sente descend. Traverser la Guesle par une passerelle et continuer tout droit jusqu'à la route du Muguet. Prendre cette route à droite sur 25 m et traverser pour rejoindre en face la sente qui fait le coin avec le mur

En quittant le parking, prendre à droite **la route des Ponts**, continuer tout droit, franchir **les deux ponts (1)** sur la Guesle, aller jusqu'au rond-point (200 m). Beau panorama sur **les Pendants de Hautvilliers et la Croix Rouge (2)**. Revenir au parking, en longeant **l'étang du gué de Raizeux (3)** sur la droite.

> **VARIANTE**

À 20 m, sur le chemin du moulin de Cady, prendre la sente qui longe la berge sur 100 m puis tourner à gauche pour retrouver la route de Boulard.



d'une propriété (maison au crépi ocre). Au début, la sente monte légèrement, elle devient ensuite plus escarpée. Vous êtes sur **les Pendants de Cady (8)**, autrefois couverts de vignobles. La sente débouche sur le plateau (champs).

Prendre à gauche et contourner le champ en longeant le bois. Après les deux angles droits du champ, entrer dans le bois situé en contrebas en passant entre les deux gros arbres marqués d'un repère orange, la descente est abrupte, le dénivelé est de 5 à 6 m. En bas, prendre à droite un passage, sorte de couloir ombragé, qui longe **un mur de grès (9)**. Au bout de 125 m, le chemin, sinueux, remonte pour sortir du bois. À la sortie du bois, dirigez-vous à gauche pour rejoindre le chemin empierré (GR de pays). Prendre ce chemin à droite. Vous traversez un paysage découvert, champs ponctués ça et là de resserres (petits bosquets). Au premier carrefour, continuer tout droit, légère descente et belle vue. Poursuivre tout droit jusqu'au carrefour, dit de la Croix Rouge, qui se repère bien avec ses 4 tilleuls, prendre à gauche et poursuivre tout droit.

Le chemin monte légèrement. Après 400 m, vous longez un petit bois sur votre gauche. Après le petit bois, continuer tout droit. Depuis le chemin, repérer sur la gauche, à travers les taillis, la mare de l'ancienne **ferme des Hautvilliers (10)**. À la première fourche, prendre à droite. Continuer tout droit sur 600 m. Longer sur votre droite un bosquet puis sur votre gauche une **carrière de sable (11)** en activité. Au premier

carrefour après la carrière, prendre à droite. Le chemin, traverse champs et bois en direction des **Hautes Gueules (12)** et offre une très belle vue. Après 700 m, au carrefour en T, prendre à droite et à la première fourche, à gauche, vous entrez dans les bois. Poursuivre tout droit sur 500 m, franchir le carrefour et continuer toujours tout droit.

> À DEUX PAS

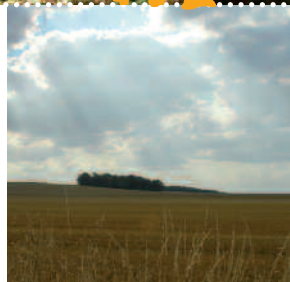
Reprendre le chemin et, à la fourche, rester sur la droite. Vous êtes toujours dans les bois, le chemin descend régulièrement, il est parfois encaissé. Continuer tout droit et prendre à droite le chemin empierré (GR de pays).

> TRAIT D'UNION

À la première fourche, prendre à droite et continuer tout droit. Le chemin descend jusqu'au carrefour de la Croix Rouge. Prendre à gauche et continuer tout droit jusqu'à la route du Muguet, goudronnée.

Regarder le pignon du bâtiment à gauche, qui comporte **des os de bœuf (13)**. Prendre la route à gauche sur 20 m et traverser pour rejoindre la sente, au niveau du N°68.

Suivre cette sente qui franchit un bras de la Guesle -remarquer le bief, dit du moulin de Cady- et vous mène à la fontaine et au **lavoir de la Motte (14)**. Après avoir traversé la Guesle, vous arrivez sur la route de Boulard. Prendre à gauche et rejoindre la mairie-école (400 m).



Vue vers le bois de la Grande Mare en période estivale

> À DEUX PAS

Profitez de l'éclaircie dans les bois pour une échappée de 30 m à droite, sur un sentier qui descend légèrement : très belle vue sur le carrefour de la Croix Rouge. Revenir sur vos pas.

> TRAIT D'UNION AVEC LE CIRCUIT BLEU « DE L'ÉGLISE À LA FOLIE MÉNARD »

En arrivant sur le GR de pays, prendre à gauche, la route sur 200 m puis à droite, le chemin du gué Fallot, goudronné, qui descend. Poursuivre tout droit, traverser la RD 107 et continuer tout droit. Franchir la Guesle sur 2 passerelles successives et rejoindre le chemin de la Goulbaudière au niveau du domaine de la Baste. Poursuivre sur le circuit bleu.



Circuit n°4

BON À SAVOIR (SUITE)

Groupe esseulé
des 4 tilleuls du carrefour
de la Croix Rouge

>>> illégaux. Décimés par la déforestation dans leur pays d'origine, les perroquets sont très recherchés et ils sont d'autant plus vulnérables qu'on les repère facilement en raison de leurs couleurs. Clin d'œil à la vigilance de sa présidente, l'ASAP est aussi l'acronyme anglais de « As Soon As Possible » !

(6) Maison Doisneau : maison des ancêtres de Robert Doisneau, le célèbre photographe. Son grand-père, tailleur de pierre dans les carrières, résida à Raizeux.

(7) Route de Boulard : au XVII^e siècle, les « Boulehart », originaires d'Épernon, possédaient un fief seigneurial. Leur nom fut associé à une maison, à une fontaine que les Raizeuliens ont utilisée jusqu'au XIX^e siècle et à ce chemin, devenu par la suite « route de Boulard ».

(8) Pendants de Cady : au XIII^e siècle, les coteaux qui bordent la Guesle étaient parsemés de pièces de vignes, entourées de murs de pierres sèches. La vigne était l'œuvre des moines défricheurs qui avaient besoin de vin pour le culte. Elle jouait un rôle primordial autour d'Épernon et produisait un vin généreux et

réputé. La culture de la vigne a subsisté jusqu'au XIX^e siècle.

(9) Mur de grès : repérer la cassure des bancs de grès et les racines d'arbres dans les failles du grès. Le dénivelé est de 6 m par rapport au plateau.

(10) Ferme des Hautvilliers : Cette ferme à cour carrée, qui était la plus importante des environs, a disparu. L'origine de cette ferme pourrait remonter à l'époque romaine, lorsque les terres, divisées en quadrillages de 50 ha, formaient des villas qui étaient souvent réservées aux vétérans des légions romaines. Les derniers bâtiments étaient encore debout au début du XX^e siècle. Le seul point de repère existant est la mare entourée d'arbres située au bord du chemin.

(11) Carrière de sable : il n'y a plus de carrière en activité à Raizeux. Celle que vous voyez est située sur la commune de Hanches. On y extrait des sables blancs de Fontainebleau. Le sable est utilisé dans l'industrie, notamment automobile, pour le sablage des moules en fonte. L'extraction se fait à 40/50 m de profondeur, à environ 35 m au dessus du niveau de la Guesle.

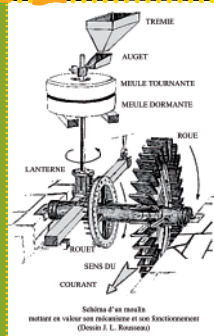
(12) Les Hautes Gueules : site lié à un hameau de défrichement des moines vers le X^e siècle, aujourd'hui disparu. Le mot « Hautes Gueules » est une déformation probable de « Hauts-de-Gole », l'ancien nom du hameau.

(13) Os de bœuf : au XVII^e siècle, des « casseurs » ou « piqueurs » de « grais », dont 4 venus de Limoges, séjournèrent à Raizeux. Ils ont laissé leur trace, en encastant des os de bœuf dans les façades. Ces pratiques sont une survivance de coutumes limousines relevant d'anciennes superstitions.

(14) Fontaine et lavoir de la Motte : la fontaine est alimentée par une source très ancienne. Cette fontaine est bien connue des anciennes familles du village qui avaient l'habitude de s'y abreuver. Au fond, dans le sable blanc, le bouillonnement qui alimente cette source est visible. Le lavoir, de 26 places, est mentionné dans les documents communaux. Il est construit en matériaux divers : meulière, moellon sans chaîne en pierre de taille. Le lavoir a fonctionné jusqu'en 1984.



Moulins et meuniers



Nettement moins nombreux que les moulins à eau, leurs homologues à vent sont davantage présents dans l'imaginaire collectif. Peut-être faut-il en rechercher la cause dans leur silhouette pittoresque se détachant sur l'horizon, dans leurs rôles historique et littéraire qu'ils ont pu jouer ou encore dans la soumission de l'ingéniosité humaine aux caprices de vents parfois impétueux ?

réprésentés par une roue crénelée sur la carte de Cassini (1757), tous les moulins raizeuliens étaient mus par la force hydraulique. L'absence de moulin à vent n'a pas été, ici, comblée par la libéralisation post-révolutionnaire du droit de mouture.

Le chapelet des cinq moulins « raizeuliens » qui ont été édifiés sur moins de six kilomètres à cheval sur les deux berges de la Guesle, étaient du nord au sud : le moulin de Guiperreux, le moulin de Béchereau, le moulin du « Reculet » ou d'Hermeray, le moulin de Raizeux et le moulin de Cady.

Si le potentiel hydraulique de la Guesle a été exploité dès l'époque romaine, la construction du moulin de Guiperreux remonterait au Moyen Âge au cours duquel fut instaurée la « banalité ». Il s'agissait de l'obligation pour les sujets d'une seigneurie de se servir des moulins banaux pour moudre les céréales, moyennant redevance. Il n'est donc guère surprenant que la construction au XV^e siècle des autres moulins fût très encadrée par les autorités bénéficiaires de ce privilège. C'est donc avec l'accord du prieuré Saint-Thomas d'Épernon que le « moulin de Cadit » pût être « à blé » tandis que les propriétaires de celui de Raizeux

durent se résoudre à fouler des draps ou à fabriquer du tan⁽¹⁾.

Permettant d'apprécier approximativement la répartition des moulins « raizeuliens », les cartes anciennes restent insuffisantes pour appréhender leur type de production, leurs appareillages ou leur architecture d'autant plus que l'articulation conventionnelle « dérivation-décharge-chute-fuite » les rendait tous singuliers.

Le cours de la Guesle ne fut pas dérivé mais directement aménagé en canal d'amenée ou bief pour constituer une réserve d'eau conséquente et pallier ainsi les irrégularités du débit de la rivière. Un canal de décharge et surtout des vannes permettaient de réguler la puissance de l'eau. Conduite à travers le bâtiment, l'eau chutait sur les pales d'une roue verticale dite en dessous et la faisait tourner par le bas. La transmission de ce mouvement à la meule courante s'opérait par un système de renvoi d'angle. Au terme de sa poussée sur les aubes, l'eau était évacuée par un canal de fuite à forte pente pour rejoindre finalement la morte rivière. Il est difficile de savoir si les progrès réalisés dans les connaissances en hydrodynamique tels la roue Poncelet (1828) et la roue Sagebien (1850) trouvèrent une application dans les moulins raizeu-

ZOOM sur...



**Moulin de Guiperreux enjambant la Guesle
(cadastre napoléonien, 1828)**

liens. Toujours est-il que ces fameux travaux mèneront à la création de la turbine qui sera utilisée au « moulin » de Cady pour la fabrique des formes de chaussures au XX^e siècle.

Si l'hydrodynamique est essentielle, il reste à savoir comment on transformait le grain en farine ! Le grain était stocké dans un réservoir en forme de pyramide inversée positionné en hauteur, la trémie, à l'exemple d'un sablier, dont il s'échappait régulièrement sur une sorte de gouttière. Cette dernière, appelée l'auget, subissait de multiples petites secousses imprimées par les chocs bruyants du frayon à chaque tour de meule, faisant tomber une certaine quantité de grains dans le trou central de la meule supérieure. Cette dernière en tournant sur la meule inférieure, nommée gisante, moulait le grain en farine laquelle était recueillie dans un baquet pour être ensuite tamisée.

Si les enfants ont pour habitude de chanter que le meunier dort pendant son travail, les tâches du « pierrot » et de ses garçons de « soye » n'étaient pas vraiment de tout repos.

À la manutention particulièrement pénible des sacs de farine de l'ordre de 120 kg (1), s'ajoutait l'entretien régulier du mordant des meules⁽²⁾. Cette opération appelée rhabillage consistait, à l'aide d'un marteau spécifique, à piquer les meules pour restaurer ses sillons. On reconnaissait les vieux meuniers et moulants aux marques que laissaient les minuscules éclats de pierre et de métal qui pénétraient dans la peau de leurs mains et de leurs avant-bras.

Malgré la pénibilité du métier, la corporation des meuniers-laboureurs était enviée. Pourquoi ? S'ils n'étaient pas tous propriétaires de leurs moulins, ils n'en prélevaient pas moins leur part en nature s'assurant ainsi de nourrir toute leur famille. Le mode de rétribution, lui permettant de conserver le son en plus d'un volume de farine, fut à l'origine de l'expression « Change de meunier, change de voleur ! ».

Après l'effacement de la noblesse locale, les maîtres-meuniers étaient devenus l'un des pivots non négligeables de la région. Pragmatiques, éclairés et ayant le sens des affaires, on leur demandait conseil. Au cours de la période révolutionnaire, ils ont su contribuer à l'éveil politique des consciences et furent d'ailleurs choisis pour présenter les cahiers de doléances du tiers état. Profitant habilement des ventes des biens nationaux, les meuniers ont su maintenir leur statut de véritables « seigneurs » !

L'essor des minoteries industrielles, une législation contraignante et la fin des boulangeries familiales sont à l'origine de la disparition de la meunerie traditionnelle. Qu'en reste-t-il ? Les bâtiments de tous les moulins évoqués existent encore à l'exception de celui de Cady dont on peut, en revanche, voir facilement le bief. Seul, le moulin de Guiperreux possède toujours sa roue verticale au sein de son bâtiment.

Si certains de ces moulins ont été transformés en de jolies propriétés qui ne se visitent pas, vos promenades à leur proximité vous laissent toujours l'occasion d'imaginer l'ambiance sonore de ces lieux. L'eau bruisante, le tintamarre des chocs du frayon et le tintement de la clochette signalant la trémie presque vide se superposaient aux plaisanteries des moulins à pa roles, attendant leur tour de livraison et qui oubliaient pendant quelques instants le labeur quotidien en entrant dans ces lieux... comme dans un moulin.

(1) Le tan était obtenu à partir de l'écorce de chêne broyée et était utilisé pour la préparation des cuirs.

(2) Les meules des moulins raizeuliens étaient extraites des carrières meulières d'Épernon.



POUR TOUS RENSEIGNEMENTS



**Office Communautaire
de Tourisme Rural
des Plaines et Forêts d'Yveline**
L'Orangerie - Rue des Remparts
78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines
Tél./fax : 01.30.41.19.47
Courriel : tourisme@pfy.fr
Site Internet : www.pfy.fr



À la découverte de Raizeux



**Du hameau des Chaises
au bois de la Licorne**



De l'église à la Folie Ménard



**Du gué de Raizeux
au rocher de Raizeux**



**Du gué de Raizeux
aux Hautes Gueules**

